

3 mai 2022

## Programme de la cérémonie commémorative

à l'occasion du 77<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps de concentration

**Chanson « Lagerlied » Neuer Chor Hamburg**

**Bienvenue** Dr. Detlef Garbe, Directeur de la Fondation des mémoriaux et lieux didactiques à Hamburg

**Intervention** Dr. Dorothee Stapelfeldt, ministre de l'urbanisme et du logement de la Ville libre et hanséatique de Hamburg

**Chanson « Mir lebn eibig »**

**Discours** Helga Melmed, survivante du camp de concentration de Neuengamme

**Contribution** Des voix ukrainiennes, russes et biéloruses contre la guerre

**Chanson « Les chants des partisans »**

**Discours** Dr. Jean-Michel Clčre, président de l'Amicale de Neuengamme et de ses Kommandos

**Contribution** « #WaswillstDutun ? » (QueVeux-tuFaire?) en dialogue avec Aleksandar Bančić

**Chanson « Die Moorsoldaten»**

**Conclusion** Dr. Oliver von Wrochem, directeur du Mémorial KZ-Gedenkstätte Neuengamme

**La cérémonie de dépôt de gerbe aura ensuite lieu au Mémorial international.**

## Prof Dr Detlef Garbe

Chère Sénatrice Madame Dr Dorothee Stapelfeldt,

Chère Helga Melmed qui a fait le long voyage de Floride pour être des nôtres,

Cher ami Dr Jean-Michel Clère, Président de « l'Amicale de Neuengamme et de ses kommandos »,

Chers amis venus de près et de loin,

En ma qualité de Président de la Fondation des mémoriaux et lieux didactiques en mémoire des victimes des crimes nazis, je suis heureux de vous saluer à la cérémonie de commémoration organisée en collaboration avec l'Amicale Internationale de Neuengamme à l'occasion du 77<sup>ième</sup> anniversaire de la libération des détenus du camp de concentration de Neuengamme.

Je suis très heureux de voir aujourd'hui parmi nous des délégations des associations membres de l'Amicale Internationale de Belgique, du Danemark, d'Allemagne, de France, des Pays-Bas, de Pologne et d'Espagne ainsi que des membres des familles d'anciens détenus de Neuengamme d'autres pays. Nous apprécions particulièrement que, outre Helga Melmed qui s'adressera à nous à la suite de Mme la Sénatrice Stapelfeldt, d'autres rescapés du camp de concentration de Neuengamme et des camps extérieurs, Natan Grossmann de Munich et Dita Kraus de Netanja, soient des nôtres malgré leur âge avancé et les difficultés du voyage et qu'ils participent également à notre programme par des témoignages et des projections de films.

Madame la ministre d'État du gouvernement fédéral, Claudia Roth, en charge de la culture et des médias ne peut malheureusement pas être parmi nous aujourd'hui en raison d'une réunion du gouvernement fédéral à Merseburg, réunion fixée à la dernière minute. Elle le regrette vivement et espère pouvoir se rendre dès que possible au Mémorial du camp de concentration de Neuengamme.

Ce matin, lors de la cérémonie commémorative organisée conjointement avec le gouvernement du Land de Schleswig-Holstein au mémorial du Cap Arcona à Neustadt-Pelzerhaken, nous avons déjà rendu hommage aux quelque 7000 détenus du camp de concentration de Neuengamme

qui, il y a 77 ans, ont péri brûlés, se sont noyés ou ont été abattus par les SS en essayant de se sauver lors du bombardement des navires « Cap Arcona » et « Thielbek » dans la mer Baltique. Quelle tragédie ! Au moment même où les chars britanniques entraient dans Hambourg et libéraient la ville du joug nazi, les derniers détenus du camp central de Neuengamme, qui avaient été évacués à la hâte de la ville de Hambourg prête à capituler, trouvaient la mort. Sur ordre du Gauleiter de Hambourg et commissaire du Reich pour la navigation maritime Karl Kaufmann, ils avaient été entassés sur trois bateaux déclarés camps flottants dans la baie de Lübeck. Les chasseurs-bombardiers britanniques les ont pris par erreur pour des transports de troupes, les pilotes ont touché avec leurs bombes des prisonniers pour la libération desquels ils se battaient. Lorsque le 4 mai, les soldats britanniques ont inspecté minutieusement le camp de Neuengamme ils ont trouvé certes un site vaste avec 170 bâtiments, pour la plupart des baraques d'hébergement et d'ateliers, mais celui-ci était vide. Les jours précédents, il avait été nettoyé en grande partie par un dernier kommando afin d'effacer les traces. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas eu d'images de Neuengamme comme celles de Bergen-Belsen, de Buchenwald et des autres camps de concentration centraux et c'est pourquoi on ne peut pas parler de libération du camp de Neuengamme au sens propre du terme.

Même s'il a fallu longtemps pour que les crimes commis ici soient perçus par l'opinion publique, le site, utilisé depuis 1948 à des fins carcérales, sert désormais entièrement, depuis 2005, à la documentation, comme lieu de mémoire et d'apprentissage.

Notre réunion d'aujourd'hui est particulière à plus d'un titre. Ces deux dernières années, nous n'avons pas pu nous réunir avec les associations de l'Amicale et d'autres invités en raison de la pandémie de Corona. Pour le 75<sup>ième</sup> anniversaire, il n'y a eu sur place qu'une commémoration silencieuse, des dépôts de gerbes par la présidente du Parlement de Hambourg, le maire de Hambourg et le sénateur de la culture. En ce jour si important, seulement Internet nous permettait d'être en contact les uns avec les autres grâce à de nombreux messages vidéo très touchants venant de rescapés du monde entier. L'année dernière, nous avions longtemps espéré pouvoir célébrer ce 75<sup>ième</sup> anniversaire, mais au dernier moment, il en a de nouveau été autrement. Pour le 76<sup>ième</sup> anniversaire également, alors que les programmes étaient prêts et que de nombreux voyages étaient réservés, nous avons dû nous résoudre à tout annuler en raison

de la situation pandémique. Grâce à une retransmission en direct par la chaîne de télévision NDR, de nombreuses personnes ont pu participer à distance, immédiatement et a posteriori, et l'enregistrement a été visionné 7200 fois. Le reportage multimédia multilingue « Des objets portent des souvenirs » a également été très apprécié. Tout autour du globe, des rescapés et des proches ont partagé leurs histoires très personnelles pour l'anniversaire de la libération. Mais quel sentiment d'oppression lorsque Peter Tschentscher, maire de Hambourg, Karin Prien, ministre de l'éducation du Schleswig-Holstein, Maria Bering, déléguée du gouvernement fédéral pour la culture et les médias et Oliver von Wrochem, directeur du Mémorial ont pris la parole ici, de manière symbolique, devant 1000 chaises vides !

Aujourd'hui, nous rendons également hommage aux survivants qui sont décédés depuis l'année dernière. Certains d'entre eux nous soutenaient depuis longtemps dans notre travail. Sont décédés en Australie : Elza Just, en Belgique : Albert Rapaille, au Danemark : Karl Salling Møller et Henrik Mogens Nielsen, en France : Robert Bernadie, André Biaux, Teresa Stiland, née Matla Rozenberg, Jean-Pierre Tortiller, Albert et Gilbert Vuillet-à-Ciles, en Grande-Bretagne : Celia Jane Lee, née Cilly-Jutta Horwitz, aux États-Unis : Melitta Stein, en Hongrie : Kornelia Weisz et en Pologne : Helena Wendołowska. Une fois de plus, certaines personnes décédées étaient atteintes du Covid-19. Nous aurions beaucoup aimé les rencontrer une dernière fois. Nos pensées vont vers eux et leurs familles.

En fait, nous pourrions nous estimer heureux que, malgré la pandémie de Corona qui n'est pas encore maîtrisée, mais grâce au taux de vaccination élevé, le grand nombre de personnes guéries et la variante Omikron, dont l'évolution de la maladie est moins grave, nous pouvons à nouveau nous réunir au niveau international. Mais depuis dix semaines, une nouvelle guerre, une guerre barbare, se passe en Europe.

Ces dernières semaines en effet, l'idée que l'on peut tirer à partir d'expériences historiques des conclusions pour le présent et l'avenir est fortement contestée. La guerre d'agression menée contre l'Ukraine sur ordre du président russe Poutine est guidée par des intérêts impériaux, elle viole de manière flagrante le droit international, met en danger la paix mondiale, entraîne des destructions incalculables et des dizaines de milliers de morts.

Il y a 80 ans, la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine tout comme la Pologne ont supporté le poids principal de la guerre d'agression et d'extermination menée par la Wehrmacht allemande. Les prisonniers soviétiques représentaient le plus grand nombre des détenus au camp de concentration de Neuengamme. Les SS traitaient particulièrement mal et sans différence tous les détenus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie et des autres pays de l'ex-URSS.

L'histoire est souvent invoquée en ce qui concerne la guerre actuelle. La justification est liée aux perceptions divergentes du passé et aux revendications qui en découlent réellement ou prétendument. Mais cela n'est pas pareil, car l'histoire fait bien la différence entre les victimes et les coupables, le bien et le mal.

C'est précisément parce que la confrontation avec les crimes de l'Allemagne nationale-socialiste et la solidarité avec leurs victimes sont au cœur de notre travail que nous considérons qu'il est inacceptable que nos partenaires de l'Amicale Internationale et nous-mêmes nous réunissions cette année avec des représentants officiels de la Fédération de Russie et Biélorussie pour une commémoration, alors qu'au même moment la Russie mène une guerre d'agression contre l'Ukraine avec le soutien de la Biélorussie. C'est pourquoi nous avons informé les représentations consulaires de Russie et de Biélorussie qu'elles ne seraient pas les bienvenues aux commémorations de cette année. Mais en même temps, nous rendrons bien sûr hommage aujourd'hui aux victimes des camps de concentration de ces pays et nous déposerons en leur honneur des gerbes. Nous n'oublions pas non plus que c'est en grande partie grâce à l'Armée rouge que l'Allemagne et l'Europe ont été libérées du joug nazi.

Malgré cette guerre, comme les nombreuses autres qui ont eu lieu avant et ont parfois lieu maintenant dans d'autres parties du monde, l'héritage que les rescapés des camps nazis ont résumé dans la devise « Plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre ! » reste d'actualité. La guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine doit prendre fin le plus rapidement possible ! Se souvenir des abîmes de la domination nazie, des massacres perpétrés par les SS et de l'Holocauste n'est pas moins important parce que d'autres atrocités et crimes de guerre se produisent ailleurs. Bien au contraire ! Le mémorial international, où nous déposerons ensuite les gerbes, porte les paroles « Que votre souffrance, votre combat et votre mort ne soient pas

vains ! » C'est et ce sera toujours la tâche de ceux nés après la Deuxième Guerre mondiale, dans le travail éducatif comme dans la politique.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement tous les participants, Aleksandar Bančić pour sa contribution à « #WaswillstDutun ? » (#Queveuxtufaire), Antanina Chumakova, qui a présenté des voix ukrainiennes, russes et biélorusses contre la guerre, ainsi que les membres de la chorale « Neuer Chor », dirigé par Kay Philipp Fuhrmann, qui a accompagné notre commémoration en musique.

Un grand merci également à ceux qui ont rendu possible le programme d'aujourd'hui, des jours précédents et des jours à venir, en particulier Oliver von Wrochem et, pour son équipe, Alexandre Froidevaux et Juliane Podlaha, ainsi que Heidburg Behling pour les nombreux bénévoles.

Permettez-moi de faire une dernière remarque, un remerciement à titre personnel. Après avoir dirigé pendant 30 ans le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme et avoir pu accompagner ces trois dernières années sa transformation en fondation, mon activité professionnelle va bientôt prendre fin avec mon départ à la retraite. C'est l'occasion de remercier pour tous les soutiens et les encouragements que j'ai reçus au cours de ces presque 33 années. La connaissance de plusieurs centaines de survivants, dont il n'est pas rare qu'ils soient devenus des amis, m'a été particulièrement précieuse. Les rencontres avec ces personnes qui ont compris leur libération comme une chance de prendre un nouveau départ, qu'elles ont saisie même si les traumatismes de l'époque concentrationnaire les ont rattrapés dans leurs vieux jours, ces amitiés ont été un grand cadeau qui a tout transcendé. Presque tous ne sont plus en vie, mais mes remerciements s'adressent à eux toute ma vie.

Je vous remercie de votre attention.

## Dr Dorothee Stapelfeldt

Chère Madame Helga Melmed et très chers rescapés du camp de concentration de Neuengamme,

Cher Monsieur Prof. Dr Detlef Garbe,

Cher Monsieur Dr Oliver von Wrochem,

Chère Madame Dr Britta Bopf,

Cher Monsieur Dr Jean-Michel Clère,

Mesdames et Messieurs,

Il y a 77 ans aujourd'hui, le 3 mai 1945, les troupes britanniques pénétraient dans le camp de concentration de Neuengamme. Elles n'y ont rien trouvé, ou presque. En tout cas, rien de comparable aux horreurs découvertes à Auschwitz, Bergen-Belsen et dans d'autres camps de concentration libérés au cours des premiers mois de l'année 1945.

170 bâtiments se trouvaient sur ce site. Outre ceux-ci, les libérateurs ne disposaient que de peu de points de repère permettant de révéler la fonction du camp.

Depuis le 21 avril, une équipe de nettoyage de 700 hommes s'était employée à effacer les traces d'actes criminels : toutes les baraques avaient été débarrassées de la paille et des débris, les murs avaient été blanchis à la chaux ou même repeints.

Les potences et les instruments de torture avaient disparu et les dossiers de la Kommandantur ainsi que tous les documents de la Gestapo avaient été détruits. Les objets de valeur des détenus avaient été mis de côté, tout comme les cigarettes et les paquets de ravitaillement de la Croix-Rouge.

L'endroit ne devait plus rien dire, plus rien trahir.

Cette opération de nettoyage à grande échelle n'a toutefois pas atteint son objectif de neutralisation historique durable de ce site de 57 hectares.

Grâce à des témoignages et à de nombreuses sources, les contours de la souffrance et de la misère infligées par les bourreaux nazis à leurs victimes dans le camp de concentration de

Neuengamme purent être reconstitués. Souffrance, misère et torture pour environ 100 000 détenus, dont au moins 50 000 trouvèrent la mort. Mais juste après la guerre, personne ne s'y intéressait.

Pendant longtemps, trop longtemps, seuls les rescapés se firent un devoir de se souvenir de ce qui s'était passé à Neuengamme.

L'utilisation du site après la guerre par les forces d'occupation britanniques avait en outre facilité la volonté d'oublier rapidement, volonté alors dominante.

Une partie du camp de concentration fut utilisée comme camp d'internement pour les fonctionnaires nazis, les chefs SS et les responsables de l'État. Un camp de transit fut construit à côté pour les familles allemandes réfugiées des pays de l'Est.

En 1948, le site fut rendu à la ville de Hambourg, qui y construisit dans un premier temps une prison pour hommes en utilisant les anciens baraquements.

Lorsque le président allemand Theodor Heuss déclara en novembre 1952, à l'occasion de la consécration d'une stèle commémorative dans l'ancien camp de concentration de Bergen-Belsen, je cite : « ... les Allemands ne doivent jamais oublier ce que des Allemands ont commis au cours de ces années honteuses », il s'agissait d'une exigence morale qui ne plaisait pas à beaucoup.

Refouler et reconstruire : tels étaient les mots d'ordre non exprimés de la société allemande d'après-guerre. A l'Est comme à l'Ouest.

Ceci explique que la première plaque commémorative à Neuengamme ne fut installée qu'en 1953 par d'anciens détenus du camp de concentration.

Ce n'est que douze ans plus tard qu'une plaque officielle fut à son tour posée. De nombreux bâtiments existants furent réaffectés et progressivement démolis. Des terres agricoles se virent déclarées constructibles et des logements furent construits.

Avec la construction en 1965 d'une deuxième prison, l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Neuengamme, et avec sa mise en service en janvier 1970, le site de l'ancien camp de concentration de Neuengamme n'était plus accessible. Il était devenu un cimetière aux clôtures fermées interdisant à quiconque d'y accéder pour s'y recueillir et se souvenir.



Il a fallu la persévérance des rescapés et la volonté de se souvenir de ceux qui sont nés après eux pour que ces clôtures disparaissent.

Ce n'est qu'en 1984 que les bâtiments restants du camp de concentration ont été classés monuments historiques. Des années plus tard, les deux centres de détention furent transférés et les fondations de la place d'appel mises à jour en 2005.

Depuis, la volonté de rendre les événements plus visibles s'est accrue : représenter les souffrances et les tortures, les humiliations et les meurtres de masse pour toutes les générations à venir.

Mesdames et Messieurs,

Ces quelques mots clés concernant l'histoire du camp après la guerre illustrent déjà le fait que la commémoration des atrocités nazies est quelque chose de très actuel.

Un processus de prise de conscience s'est mis en place avec une lenteur atroce - et seulement contre certaines résistances - mais il occupe aujourd'hui une place solide dans notre vie culturelle et intellectuelle.

Entre-temps, des milliers de données et d'histoires conservées au mémorial forment notre mémoire et notre conscience historique.

Outre le programme destiné aux anciens persécutés de Hambourg, les nombreuses offres du mémorial pour les jeunes de toutes origines confortent mon opinion que dans notre pays, l'inhumanité d'un régime totalitaire n'aura jamais plus emprise sur les hommes.

Le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme est ainsi devenu un lieu de rencontre, d'échange, de réflexion et de remise en question, notamment en ce qui concerne l'histoire du camp de concentration après 1945.

La gare de Hanovre, lieu central du centre-ville, offrira des possibilités de manifestations en plein cœur de la ville. Le futur centre de documentation aura une grande importance pour le débat sur la politique de la mémoire. Après des divergences conceptuelles, aujourd'hui résolues, l'achèvement du centre de documentation est prévu pour 2026.

Permettez-moi d'évoquer, à titre d'exemple, trois projets qui se déroulent au mémorial du camp de concentration de Neuengamme.

Il s'agit tout d'abord du projet multimédia de trois ans « Waswillstdu tun ? », lancé en janvier 2020. Les apprenants se penchent sur la question de savoir comment leur famille a vécu de 1933 à 1945, que ce soit en Europe, en Asie, en Afrique ou ailleurs.

Le projet encourage le dialogue important entre les personnes ayant des histoires familiales différentes, notamment via la plateforme Instagram basée sur l'image. Cet été, une exposition en ligne sera mise en place, et dès l'automne, le matériel pédagogique sera présenté lors d'une formation et pourra être téléchargé gratuitement.

Le deuxième exemple est le projet de plusieurs jours sur le racisme et l'antisémitisme, qui répond à la question fréquente des jeunes : « Qu'est-ce que cela a à voir avec nous ? ». L'idéologie du national-socialisme comme base de la persécution, l'étude de l'antisémitisme et du racisme à notre époque, de l'exclusion de personnes et de la terreur de droite sont au centre de ce projet et nous amènent à la question : « Que pouvons-nous faire aujourd'hui ? »

Outre le projet sur la pensée et l'action coloniales et racistes sous le national-socialisme, qui s'est achevé en 2019 et dont les résultats et le matériel sont disponibles en ligne, sous forme de brochure et dans une petite exposition, il convient enfin de souligner les multiples activités du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme sur les réseaux sociaux Twitter, Instagram et TikTok, y compris avec des références actuelles, par exemple au racisme actuel envers les personnes à la peau foncée ou aux histoires de vie « queer » et aux expériences d'intolérance qui y sont liées.

Mesdames et Messieurs,

La commémoration des horreurs du régime nazi, le dialogue avec les rescapés et les descendants des victimes, ainsi que le renforcement de la lutte contre les aspirations s'opposant aux droits de l'homme et antidémocratiques me tiennent personnellement toujours à cœur.

La montée en puissance des partis et mouvements populistes de droite en Europe et l'évolution effrayante de pays voisins comme la Pologne et la Hongrie, autrefois montrés en exemple pour leur amour de la liberté, doivent nous servir d'avertissement, tout comme nous devons soutenir l'Ukraine dans sa lutte pour le maintien de son autonomie et de sa démocratie et contre la guerre d'agression menée par la Russie en violation du droit international.

Le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme nous montre de manière dramatique ce qui se passe lorsque nous relâchons notre vigilance face aux menaces qui pèsent sur la démocratie et les droits de l'homme.

Cela ne doit jamais arriver et le Mémorial ainsi que la fondation des lieux de mémoire et de transmission de Hambourg nous soutiennent dans cette démarche. Même et surtout aujourd'hui, en ce 77<sup>ième</sup> anniversaire de la libération du camp de concentration de Neuengamme.

Je vous remercie.

## Helga Melmed

Je suis une survivante.

Je m'appelle Helga Melmed. Je suis née à Berlin, en Allemagne, et je suis juive. Enfant unique et gâtée, j'ai profité d'une vie normale avec mes parents. À l'âge de cinq ans, je suis entrée à l'école. Là, mon instituteur me frappait les mains avec une règle et les autres élèves m'insultaient. Je ne comprenais pas pourquoi ils me traitaient de "sale juive", après tout, je me lavais et j'étais propre. Mes parents m'ont retirée de l'école publique, et à partir de ce moment-là, je suis allée dans une école privée. La nouvelle école a été incendiée lors de la Nuit de cristal en 1938. La vie de juive est devenue de plus en plus difficile au cours des années suivantes, jusqu'en 1941, lorsque des soldats nazis sont entrés chez nous et nous ont traînés dehors. Il ne leur a fallu que 20 minutes pour détruire le seul foyer que je connaissais jusque-là.

Nous avons été emmenés à la gare, sur la voie numéro 17. Dans un wagon de marchandises, nous avons été déportés avec des milliers d'autres personnes "vers un endroit meilleur ! Je me suis demandé quel endroit pouvait être meilleur que ma maison. Si quelqu'un m'avait dit à quoi ressembleraient les années suivantes, lorsque le wagon de marchandises aurait quitté la gare, je ne l'aurais pas cru...

J'ai passé les six années suivantes de mon adolescence dans des camps de concentration. L'un d'eux était Neuengamme/Poppenbüttel. J'avais 12 ans, j'étais donc sur le point de devenir une adolescente. Cela aurait dû être les plus belles années de ma vie. Au lieu de cela, j'ai réparé des uniformes jusqu'à ce que mes doigts saignent. J'ai perdu mes deux parents. La mort de mon père était un exercice de tir, une distraction pour les soldats nazis. Ma mère est tombée très malade de peur et de chagrin et est morte le jour de mon anniversaire. Sans mes parents, j'étais toute seule, j'avais constamment peur et faim.

J'ai été déportée du ghetto en Pologne à Auschwitz. Je pensais que j'allais y mourir dans les douches à gaz. D'une manière ou d'une autre, cela m'a été épargné et j'ai été emmenée à Neuengamme/Poppenbüttel. J'ai ensuite été contrainte d'effectuer de durs travaux de déblaiement après les bombardements dans les rues de Hambourg.

J'avais le typhus à la libération du camp, j'avais la fièvre typhoïde et je n'ai pas réalisé ce qui venait de se passer. À ce moment-là, j'étais une adolescente qui pesait moins de 20 kilos !

Comment cela a-t-il pu arriver ? Pourquoi cela m'est-il arrivé ? J'étais encore une enfant, je n'ai certainement rien fait pour provoquer cela ou pour mériter toutes les années de torture et d'esclavage que j'ai vécues.

La simple vérité, c'est la « HAINE » ! La haine engendre des préjugés et souvent la violence. Les préjugés résultent de différences, aussi petites ou grandes soient-elles. Et de l'ignorance. Une ignorance qui provient d'un déficit d'éducation ! Je suis juive. Mais, il y a tellement de personnes et de croyances différentes dans le monde. L'ignorance ne protège rien ni personne, l'ignorance reste l'ignorance ! Devons-nous tous nous haïr ? Peut-être pourrions-nous essayer l'amour plutôt que la haine ! Nous devons apprendre à respecter toutes les différences dans le monde et non à les détruire. Le remède fondamental est l'éducation. Jeunes gens, je vous parle : « Vous avez entre vos mains le pouvoir de faire de ce monde un endroit meilleur. Et si nous éduquions ... au lieu de haïr et d'essayer d'imaginer l'amour » !

Je vous remercie.

## Des voix ukrainiennes, russes et biélorusses contre la guerre

Voix d'Ukraine, de la diaspora russe et biélorusse.

Comment parle-t-on, comment les descendants des rescapés de Neuengamme parlent-ils, comment parlons-nous d'une guerre, de cette guerre actuelle ?

Tous les mots sonnent faux, justement maintenant ; difficiles, en quelque sorte inappropriés, hors de propos. Beaucoup d'entre nous sont sans voix, peut-être nous tous.

Dans ce qui suit, nous souhaitons donner la parole à des personnes qui sont étroitement liées à Neuengamme. Elles ont fui en raison de la guerre d'agression russe. Elles sont encore en Ukraine, dans des territoires désormais occupés. Certaines aimeraient être ici aujourd'hui, mais la guerre les en empêche.

Nous lisons les voix de personnes issues des diasporas biélorusse et russe qui s'engagent et se sont engagées contre les systèmes politiques locaux.

Enfin, nous lisons en tant qu'êtres humains.

*« Le 22 février, je me suis envolée pour l'Ukraine, à Lviv (Lemberg), car j'en avais assez de la peur causée par les rapports incessants qui arrivaient depuis des mois sur une guerre imminente (...).*

*C'était si paisible (...). Des gens dans les rues, des enfants sur les aires de jeu.*

*Je me souviens avoir appelé mes amis en Allemagne (...) pour leur demander de ne pas croire les médias occidentaux - il n'y aurait pas de guerre (...).*

*Et puis, à 6 heures du matin, (...) le 24 [février], j'ai reçu un appel de ma marraine : « Ne vous inquiétez pas, mais la guerre a commencé ».*

*4 mots. (...)*

*La.*

*guerre.*

*a*

*commencé.*

*(...) À partir de cet instant et pendant les 48 heures qui ont suivi (jusqu'à mon arrivée en Pologne), je n'ai pas pu dormir ».*

Solomia Romanenko, 23 ans, actuellement bénévole au Mémorial de Neuengamme

*« До початку війни 24 лютого, моя сім'я жила у тихому і мирному містечку на Запоріжжі (...) »*

*« Avant que la guerre ne commence le 24 février, ma famille vivait dans la ville calme et paisible de Huljapole, dans l'oblast de Zaporijjia, à 50 km de la frontière avec l'oblast de Donetsk. En temps de paix, les mineurs venaient faire leurs courses chez nous, car nous avions un marché à bas coût pour les produits agricoles et la viande. Mais lorsque les Russes ont envahi le Donbass en 2014, cela a semé la haine et la discorde parmi nous.*

*Il y a un mois, des chars russes sont apparus aux abords de notre ville pour nous « protéger » de quelque chose, alors que nous n'étions absolument pas conscients d'avoir besoin d'une telle « protection ». Le premier « salut » envoyé par leurs chars a été un obus sur notre église orthodoxe, le suivant a été le marché où les mineurs s'approvisionnaient, et le troisième obus a touché la maison.*

*(...) Ma famille a passé deux semaines dans la cave. (...) Pas d'électricité, pas d'eau, pas de gaz, pas de téléphone non plus (...), (...) nous manquions de nourriture et de médicaments (...).*

*Ma famille a abandonné toute la ferme derrière elle, avec les vaches, les cochons, la volaille. Nous n'avons emporté que nos papiers et un petit chien lors de notre fuite à travers le couloir vert jusqu'à Zaporizhia, puis jusqu'à Hambourg.*

*Hambourg est la ville où mon oncle Ivan Titov a été assassiné par les nazis au camp de concentration de Neuengamme pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'avait que 20 ans. Mon deuxième oncle, Mykola Titow, est mort à 18 ans à Wernigerode. Tous deux avaient été déportés en Allemagne en tant que travailleurs forcés et n'étaient jamais revenus.*

*C'est le destin de ma famille que les nazis ont voulu détruire pendant la Seconde Guerre mondiale. Et aujourd'hui, le nazi russe Poutine s'apprête à refaire la même chose. (...) »*

Mykola Titov, 68 ans

*« Ce que je ne pouvais même pas imaginer fait partie du quotidien en Biélorussie - l'arbitraire, (...) les répressions (...) Cela fait mal de lire les informations à ce sujet et de retourner à la vie quotidienne [allemande], comme si rien ne s'était passé.*

*Ce n'est qu'après l'attaque contre l'Ukraine que j'ai réalisé que l'on pouvait nous [les habitants vivant en Biélorussie et en étant originaires] nous écraser sur l'asphalte (...) et installer sur notre territoire une nouvelle population loyale. J'ai appris tant de choses sur l'Holocauste, mais je viens seulement de comprendre que le pire [était et] est que les autres ne font que regarder... »*

Antanina Chumakova, née en 1988 à Minsk, bénévole au Mémorial de Neuengamme en 2018/19, depuis dans la diaspora biélorusse à Hambourg

Courriel d'Olga qui vit dans le sud de l'Ukraine, maintenant occupée par l'armée russe, 11 avril 2022, 17:37 :

*« Avec la meilleure volonté du monde, je ne peux pas dire où je serai le 3 mai, ni où tout cela pourrait me conduire (...) Serai-je même encore en vie à ce moment-là ? Cela peut paraître étrange et effrayant, mais c'est notre réalité sans fard (...).*

*Je suis également consciente que mon témoignage peut avoir un très fort contexte politique, mais je ne suis pas prête à le changer et - en tant que victime de cette guerre moderne en Ukraine - à faire des compromis.*

*Du point de vue d'aujourd'hui, la Russie ne peut pas être considérée comme le grand vainqueur de la Seconde Guerre mondiale - une très grande partie de l'armée n'était même pas composée de soldats russes, mais d'autres ressortissants, dont des Ukrainiens et des Biélorusses.*

*La Russie d'aujourd'hui est un agresseur qui tue chaque jour des centaines de civils en Ukraine - des femmes et des enfants. Et cela cruellement et aveuglément, sans raison rationnelle, sans explication, le tout recouvert du voile épais de la propagande.*



*Mon grand-père [un rescapé du camp de concentration de Neuengamme] est enterré à Lougansk, aujourd'hui un territoire occupé en 2014 par les Russes (...) qui ont déclenché une guerre dans l'est de l'Ukraine.*

*Et aujourd'hui, la Russie utilise comme argument et prétexte l'occupation du Donbass pour déclencher cette nouvelle guerre absolument insensée et impitoyable contre toute l'Ukraine.*

*Depuis 2014, lorsque ma famille et moi avons perdu notre maison pour la première fois, j'ai beaucoup pensé et réfléchi. L'histoire devrait nous enseigner qu'il est impossible d'apaiser un agresseur ; impossible de s'entendre avec un dictateur et un régime totalitaire. Malheureusement, 77 ans après 1945, il faut toujours le rappeler.*

*Dans une société de l'information, un État est capable de transformer tout un pays en gens haineux, où des citoyens tout à fait normaux peuvent souhaiter - sans se sentir responsables - la mort de gens normaux en Ukraine. Comment le monde peut-il être aussi aveugle pour ne pas établir de parallèles entre ce qui s'est passé dans le passé et ce qui se passe actuellement ? »*

Evelina, historienne de Moscou

*« Aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la libération du camp de concentration de Neuengamme, il est impossible de garder le silence sur l'attaque de la Russie contre l'Ukraine. On ne peut en tout cas pas affirmer que les leçons des terribles crimes de la Seconde Guerre mondiale ont été tirées. Des crimes contre l'humanité sont à nouveau commis, en ce moment même, au moment où ces mots sont prononcés.*

*Pourquoi les guerres impérialistes et l'assassinat de civils sont-ils encore possibles au 21<sup>ème</sup> siècle ? L'une des raisons est l'embellissement du passé soviétique, l'embellissement de la personne de Staline, des répressions soviétiques en Russie. La majorité des étudiants russes n'ont pas visité les musées sur les sites des camps du Goulag et ne le feront pas non plus à l'avenir. On éveille plutôt chez les jeunes la fierté de la*

*victoire de la Seconde Guerre mondiale, associée à la volonté de mourir pour l'État et de tuer d'autres personnes pour l'État.*

*Des citoyens ukrainiens meurent pour les leçons que mon pays n'a pas apprises. Des femmes, des enfants, des personnes âgées doivent y laisser leur vie - l'armée russe n'épargne personne. Nous devons traquer tous les meurtriers et les violeurs.*

*Et ici, je voudrais lancer un appel aux dirigeants des États européens : Cessez de financer le pays agresseur, cessez d'acheter le gaz russe. Sinon, la guerre continuera.*

*J'aimerais aussi crier aux citoyens russes : « Stoppez la guerre » ! Mais je n'ai aucun espoir que ces pauvres gens, qui entendent la propagande 24 heures sur 24, soient capables de se réveiller.*

*Je ne peux que lancer un appel aux Russes qui ont pu émigrer. Près de 300 000 personnes ont quitté la Russie. Je voudrais demander à mes co-émigrants de ne plus se lamenter sur le déclin de la culture russe et d'aider plutôt les Ukrainiens. Proposez votre aide dans les gares et aux arrêts de bus, donnez des cours gratuits aux enfants ukrainiens, diffusez les nouvelles des crimes commis par l'armée russe.*

*Il ne sert à rien de demander pardon aux Ukrainiens - de tels crimes sont impardonnables. »*

Et encore le courriel d'Olga :

*« Que dirait mon grand-père [un survivant du camp de concentration de Neuengamme] de tout cela s'il était encore en vie ?*

*Mon grand-père était un patriote pour son pays - l'Ukraine. Il m'a élevée dans l'esprit d'appartenance au peuple ukrainien, à sa culture, sa langue et ses traditions. Je n'ai pas besoin d'une autre patrie, je n'ai pas besoin de me libérer de ma propre identité. Approuverait-il aujourd'hui l'action violente de la Russie, serait-il prêt à échanger son passeport ukrainien contre un passeport russe ?*

*Bien sûr que non !*

*Nous, les Ukrainiens, qui sommes encore ici aujourd'hui, dans notre pays, dans des villes où la guerre fait rage jour après jour, où l'on bombarde et où l'on tire, où la Russie tente*

*d'instaurer un régime d'occupation dans lequel on tue, on torture, on viole et on pille, serons-nous jamais capables de pardonner et d'oublier ce que nous vivons aujourd'hui ?*

*Il est trop tôt pour parler de compréhension, de neutralité ou de compromis et c'est tout à fait impossible pour ceux qui ont déjà perdu leurs familles, des parents, des enfants, des proches, des amis. À Marioupol, Boucha, Kharkiv, Tchernihiv, Mykolaïv, Kramatorsk, Kiev, Sumy.*

*Nous vivons tous au 21<sup>ème</sup> siècle, au cœur de l'Europe, mais le monde ne tire pas les leçons de l'histoire et l'histoire ne nous met pas en garde de répéter sans cesse les mêmes erreurs.*

*J'aimerais que ces mots que j'ai écrits soient lus, compris et entendus, même si je sais qu'ils ne plairont pas à tout le monde. C'est la vérité, et la vérité a toujours un goût amer et désagréable.*

*Olga ».*

## Dr Jean-Michel Clère

Madame le sénateur,

Monsieur le professeur Detlef Garbe,

Monsieur Oliver von Wrochem directeur du mémorial de Neuengamme,

Madame la Présidente de l'Amicale Internationale, Martine Letterie,

Chers survivants,

Chers membres de l'Amicale internationale,

Chers membres des Amicales de déportés,

Mesdames Messieurs, chers amis,

La pandémie COVID n'a pas permis le grand rassemblement des déportés et de leur famille pour le 75<sup>ème</sup> anniversaire de la fin du camp de Neuengamme en 2015, ni l'année suivante. Cette année, enfin nous nous retrouvons.

J'ai donc l'honneur de m'exprimer au nom des déportés et de leur famille ? Mon grand-père, le commandant Robert, CLÈRE, ancien officier de l'armée française, avait fait la guerre 14-18 et a été déporté en mai 44 pour faits de résistance, au camp central de Neuengamme à l'âge de 57 ans. Enregistré sous le matricule 31 059, il est mort du typhus au camp de Sandbostel le 18 mai 1945 sans savoir qu'un de ses fils, mon oncle, Maurice CLÈRE avait été tué le 6 mai 1945, dans un ultime combat de l'armée allemande. Ils furent victimes de cette guerre exceptionnelle, mondiale, destructrice, catastrophique.

L'Amicale française de Neuengamme a dénommé son bulletin, « N'Oublions Jamais ». Cette dénomination convient bien aux objectifs que nous devons avoir, ne pas oublier. Ne Jamais oublier ce que fut ce camp ; Ne jamais oublier ce que furent les autres camps, les exactions commises durant de la guerre. Étudier les mécanismes qui ont abouti à cette guerre ; ne pas les oublier afin de ne plus les reproduire.

Le camp de Neuengamme et ses camps annexes ont reçu plus de 106 000 déportés, dont plus de 34 00 Soviétiques, 17 000 Polonais, 11 500 français, 9 200 allemands, 6 950 hollandais, 4

800 Belges, 2 600 Hongrois, 2 200 Norvégiens, 1 500 Yougoslaves, 1 400 Tchécoslovaques, 1 300 Grecs, 750 Espagnols et de nombreux autres de différents pays que je ne cite pas mais qui n'en sont pas moins importants. Plus de la moitié des déportés de Neuengamme n'ont pas survécu à leur internement, laissant leur famille éplorée, meurtrie. Quant aux survivants, ils furent marqués à jamais, traumatisés dans leur corps et dans leur esprit. Ceux qui vivent encore peuvent toujours en témoigner.

Il faut se rappeler les nombreux supplices auxquels les déportés ont été systématiquement confrontés. Peut-on rappeler l'un d'entre eux, celui des appels au Camp central ? Henri JOANNON, matricule 36 770 témoigne d'un appel du soir de l'hivers 44-45 qui, rappelons-le, fut un hiver particulièrement froid. Je le cite donc : *« Par moins vingt degré et plus, il fallait rester ainsi à peu près immobiles. Or nous n'étions pas couverts. Je me souviens d'un de ces appels les plus durs auxquels j'ai assisté. En décembre, les hommes étaient groupés à grand renfort de coups de matraque, car les rangs se formaient mal. En effet, comme il soufflait un fort vent du nord, chacun attendait que les camarades aillent s'aligner les premiers du côté d'où venait ce vent pour s'abriter autant que possible derrière eux. J'avais pour tout vêtement, une veste d'alpaga et une petite chemise à manches courtes.... Et l'appel dura deux heures. A mes côtés, des hommes déjà âgés étaient tombés, saisis de congestion. On les laissait sur place dans la neige. Ce n'était pas chose rare... on ne s'occupait de ceux qui tombaient qu'une fois l'appel fini. Ce soir-là, un homme tremblait de froid au point qu'il ne put prendre l'immobilité au garde à vous. Lui aussi tomba, mais ce fut sous les coups des gardes. »*

Chacun des déportés, chacune des familles de déportés a une histoire singulière. Il s'agit, a priori, de plus de 106 000 histoires. Hélas, de nombreuses restent inconnues car les déportés ont disparu sans laisser de trace et sans lien familial.

C'est en mémoire de tous ces hommes ; ceux qui sont morts et ceux qui ont survécu à cette vie concentrationnaire que nous nous retrouvons ensemble 77 ans après la fin du camp. Ils sont les victimes de la barbarie nazie, ils sont les acteurs malgré eux de la démonstration de l'ignominie des régimes despotes bafouant un mode social plus équilibré que constituent les régimes démocratiques.

Il faut remercier la ville de Hambourg qui a transformé cet ancien camp en lieu de recueil et mémoire à l'attention des déportés, en territoire d'études historiques et lieu pédagogique permettant au visiteur de connaître l'histoire terrible de ce camp et de ses Kommandos, partie de l'histoire de la ville de Hambourg. Il faut remercier l'équipe du mémorial (Gedenkstätte) de Neuengamme qui s'évertue à collectionner les témoignages, les écrits, les objets afin de mieux les présenter et de diffuser et d'animer cette mémoire. Ce mémorial est par sa mission historique et pédagogique, un grand centre de citoyenneté.

Il faut que le plus grand nombre sache que la vie concentrationnaire a existé à Neuengamme et ne se résume pas Auschwitz, cimetière géant. Il faut se souvenir que les camps de concentration et leurs Kommandos ont sévi dans toute l'Allemagne et dans les pays limitrophes. Il faut se souvenir que les Waffen SS et Einsatzgruppe ont tout particulièrement terrorisés l'Europe de l'Est. Il s'agit d'une histoire terrible, unique par la conceptualisation de la terreur et de son utilisation systématique et à grande échelle. C'est notre histoire.

Durant ces dernières années et encore aujourd'hui, nos démocraties sont confrontées à différentes menaces, des menaces à leur survie.

- Celle du terrorisme islamique qui diffuse la mort de façon aveugle en Europe et dans le monde depuis de nombreuses années, sous prétexte d'imposer une vision religieuse dogmatique, inégalitaire et sectaire.
- Celle de groupes nationalistes aux connotations fascistes qui prônent le repli sur soi et le rejet des autres et qui a chaque élection font craindre leur prise de pouvoir.
- Tout récemment, le 6 janvier 2021, une grande nation démocratique, les USA a vacillé l'espace d'une journée, lors de la marche au Capitole des pro-Trump, à Washington DC, nous laissant surpris et sidérés.
- Le 24 février de cette année, la Russie qui a eu 34 000 de ses enfants à Neuengamme a attaqué son voisin, l'Ukraine, au régime démocratique. La mort et la terreur sont montrées quotidiennement à nos informations nationales. La guerre est à moins de 2 500 kilomètres de chez nous et nous nous posons la question, que faire ?

Je tiens à faire un plaidoyer pour la préservation de la démocratie dans nos nations européennes de l'Atlantique à l'Oural. Cette préservation nécessite unité et courage. Je ne peux que rester

prudent étant donné l'évolution des opérations militaires. Nos démocraties ont été unies dans les jours qui ont suivi le début de l'invasion ordonnée par le président russe ; il est impératif que cette unité ne s'arrête pas à cause de nos égoïsmes nationaux. Il est de notre devoir de faire cesser cette guerre par le courage et l'intelligence. Camus, écrivain et philosophe français avait dit : « Quand une guerre éclate, les gens disent : ça ne durera pas, c'est trop bête. Et sans doute une guerre est certainement trop bête, mais cela ne l'empêche pas de durer.

Les nations européennes premières exposées aux menaces de leur voisin Russe, ne doivent ni céder au chantage, ni à la peur de l'affrontement, et se doivent de participer à l'élaboration d'une solution assurant la paix à court et long terme afin que les nations vivent en bonne intelligence sans amertume et rancœur, moteurs des guerres suivantes. Cela doit-il passer par l'évolution de l'Union Européenne dans ses objectifs politiques et militaires, dans son organisation et dans le nombre des nations qui en font partie ?

C'est peut-être un grand message que laissent les déportés qui ont voulu que nous n'oublions Jamais. Ne Jamais Oublier pour ne pas reproduire les camps de concentration ; Ne Jamais Oublier pour ne pas avoir de nouveau la guerre.

## Natascha Höhn pour le projet « #WaswillstDutun ? »

L'histoire familiale a des répercussions. Elle marque nos propres pensées et actions - même si nous n'en sommes pas toujours conscients. Le projet "#WaswillstDutun ?" veut permettre aux jeunes de faire des recherches sur leur histoire familiale entre 1933 et 1945, les encourager à réfléchir à l'influence de leur histoire familiale sur leur identité et à formuler leurs souhaits pour une cohabitation sociale. Le projet est soutenu par le programme "La jeunesse se souvient" de la déléguée fédérale à la culture et aux médias.

Pour ce projet, nous avons interviewé quatorze descendants et descendantes dont les ancêtres ont été persécutés pour des raisons politiques, racistes ou antisémites, considérés comme indignes de vivre par les nationaux-socialistes en raison de leurs maladies psychiques, ont été déportés dans le Reich allemand en tant que travailleurs forcés ou arrêtés suite à des mesures dites de représailles. Nos interlocuteurs et interlocutrices vivent dans différents pays d'Europe, appartiennent à la deuxième, troisième ou quatrième génération, savent soit beaucoup soit peu de choses sur les persécutions de leurs proches, en ont pris connaissance dans leur enfance ou seulement des décennies plus tard, et ils sont tous unis par une grande question : quelles traces la persécution - et dans de nombreux cas l'assassinat - de mes sœurs, de mon père, de ma mère, de mes grands-parents, de mon arrière-grand-père ou de mon arrière-grand-oncle a-t-elle laissées dans ma vie ?

Je me réjouis de passer tout de suite le micro à Aleksandar Bančić de Pula en Croatie. Le grand-père d'Aleksandar, Josip Bančić, a rejoint les partisans en Istrie, a été arrêté et déporté dans un premier temps au camp de concentration de Dachau, puis peu de temps après à Neuengamme. Il est mort le 10 décembre 1944 dans le camp extérieur de la Spaldingstraße. L'histoire de Josip Bančić est une histoire de persécution, d'emprisonnement et de meurtre. Mais c'est aussi l'histoire d'un père de famille chaleureux et attentionné, d'un homme déterminé et courageux qui était prêt à défendre ses idéaux et à se battre. Et l'histoire d'un homme qui a laissé des traces, qui continue à vivre dans les souvenirs, les idéaux et les actions de ceux qui l'ont connu et aimé. Même en Aleksandar, qui n'a jamais pu le connaître.



Cher Aleksandar, je me réjouis de tout cœur que tu aies accepté notre invitation et que tu parles pour la première fois aujourd'hui de ton histoire et de celle de ton grand-père devant un grand public.

## Aleksandar Bančić

Bonjour à tous !

J'ai accepté sans hésiter l'invitation à prendre la parole lors de la cérémonie d'aujourd'hui. Même si, dans un premier temps, je ne savais pas de quoi je devais parler, j'ai instinctivement compris que je devais m'y rendre. C'est en réfléchissant que j'ai alors réalisé que ce lieu et ce moment représenteraient pour moi une sorte de conclusion.

Je suis professeur de théâtre et conteur de profession. Raconter des histoires est mon métier. Ce faisant, je suis souvent confronté au phénomène du voyage du héros, qui constitue un modèle pour la plupart des histoires que nous connaissons. Un héros part en voyage ou à l'aventure à la recherche d'un trésor ou de la solution d'un problème - un voyage dangereux pour le héros, mais qui finalement le transforme et fait de lui un homme meilleur. Nous y reconnaissons sans mal la métaphore de la vie humaine, du passage à l'âge adulte et de la recherche du vrai soi.

Comme chacun et chacune d'entre vous, j'ai entrepris un tel voyage. Un voyage pour apprendre à me connaître et à trouver des réponses à des questions telles que "Qui suis-je ?" et "Quel est le sens de ma vie ?" Et je serais très heureux si j'avais aujourd'hui des réponses à ces questions, mais vous savez ce qu'il en est : plus on pose de questions, plus de nouvelles questions surgissent.

Comme dans chaque vraie aventure, mon voyage comportait aussi différents défis. L'un des plus grands était que je n'avais jamais pu connaître mon grand-père paternel. Il y avait un nom : Josip Bančić. Il y avait une information : il est mort dans un camp de concentration. C'était tout ce dont je disposais. Tant de questions sans réponse. Pour pouvoir poursuivre mon voyage, je devais trouver les réponses à ces questions. Je devais trouver Josip Bančić.

Mes recherches m'ont conduit ici, à Hambourg, où repose sa dépouille. Mais surtout, elles ont ouvert la porte à de nouvelles histoires, des histoires d'un homme altruiste qui s'est engagé pour les autres. Celle d'un forgeron honnête et travailleur qui a refusé d'abandonner en période de grand danger ; qui ne s'est pas laissé dissuader de se battre pour le bien-être de sa famille, de sa communauté et de son peuple. C'est l'histoire d'une lutte pour les valeurs antifascistes et pour la

liberté. La liberté de parler sa propre langue et la liberté de préserver son identité. C'est l'histoire du sacrifice d'un jeune homme - une histoire qui doit être racontée.

Josip est mort ici, loin de chez lui, mais une partie de lui continue à vivre dans ses proches. Je me suis souvent demandé de combien j'ai hérité de lui. Aurait-il pu - bien que je ne l'aie jamais rencontré - influencer mon développement personnel ? Les valeurs qui sont les miennes ? La vie de Josip, ses choix, ses combats et ses sacrifices ont-ils une influence sur ce que j'ai fait dans ma vie, sur le travail que j'exerce, sur les convictions pour lesquelles je me bats ?

J'aime à penser que c'est le cas, que c'est précisément à cause du triste destin de mon grand-père que je suis la personne que je suis aujourd'hui. La dépouille de Josip Bančić est peut-être enterrée à Hambourg, mais son esprit, ses idées et ses histoires sont toujours directement parmi nous et nous rappellent que nous ne devons jamais considérer comme acquise la liberté dans laquelle nous vivons.

Les temps dans lesquels nous vivons nous rappellent de toujours rester sur nos gardes. Nous, qui sommes réunis ici aujourd'hui, qui portons en nous nos ancêtres, victimes d'un régime violent et inhumain, devons devenir des conteurs et raconter que aussi fort possible leurs histoires. Ces histoires doivent servir d'avertissement aux nouvelles générations, leur montrer que le mal peut facilement revenir, mais aussi que chaque époque a besoin de ses héros.

## **Dr. Oliver von Wrochem**

Mesdames et Messieurs

Je déclare par la présente que la cérémonie commémorative dans la briquèterie historique est terminée.

Nous nous rendons maintenant ensemble au Mémorial International pour y commémorer solennellement.